

L'ART DU MAÎTRE TIAN ZHAOLIN



Les enseignements tardifs prodigués au sein de l'école Yang de taiji quan réduisent le plus souvent la pratique de cette discipline au seul enchaînement de la « grande forme » (*dajia* 大架) codifiée par Yang Chengfu 杨澄甫. La pratique originelle du taiji quan était pourtant beaucoup plus riche et diversifiée comme l'atteste par exemple la transmission de Tian Zhaolin 田兆麟 (1891-1960) à laquelle nous nous intéresserons dans cet article. En effet, ce maître reçut non seulement les instructions de Yang Chengfu mais surtout de Yang Jianhou 杨健侯 et Yang Shaohou 杨少侯, respectivement père et frère aîné du premier. L'enseignement de Tian comportait ainsi plusieurs niveaux de pratique _ la grande forme ne représentant que le premier d'entre eux _ ainsi qu'un plus large répertoire de techniques et d'exercices visant au développement de l'énergie interne. Autant d'aspects que l'on retrouve également dans la forme ancienne de Quanyou (Quanyou laojia 全佑老家) transmise par le maître Chang Yunjie 常云阶 qui fut justement un compagnon d'armes de Tian Zhaolin. Parmi les plus grands de sa génération, ce dernier demeure néanmoins méconnu alors qu'il fut l'un des ultimes dépositaires de la tradition authentique de la famille Yang.

La famille Yang recueille un orphelin

La façon dont le jeune Tian Zhaolin découvrit la pratique de la boxe taiji illustre les liens de solidarité qui unissaient autrefois le petit peuple de Pékin auquel, de par ses origines paysannes, se rattachait la famille Yang. Au cours de ses déplacements dans la capitale, le maître Yang Jianhou avait remarqué ce garçon âgé de treize ans, orphelin de père, qui subvenait seul aux besoins de sa mère et de ses deux sœurs. Impressionné par le sens des responsabilités de l'adolescent, Yang décida de l'accueillir ainsi que ses proches dans la demeure familiale. En contrepartie de cette générosité, Tian dut consacrer tout son temps libre à la pratique de l'art martial enseigné par son bienfaiteur. Il commença son apprentissage par l'épreuve éreintante de la posture du cavalier, qui devait être tenue jusqu'à l'épuisement, avant de passer à l'étude très rigoureuse du premier niveau de l'enchaînement, chaque erreur étant impitoyablement sanctionnée par un coup de la pipe à long tuyau dont ne se séparait jamais le maître des lieux. En grandissant, Tian développa son habileté au combat en servant de partenaire aux fils de son père adoptif, Yang Chengfu et surtout Yang

Shaohou, un adepte craint pour sa violence. Ainsi formé à la dure, Tian raconta plus tard qu'il lui arriva plusieurs fois de rester longuement alité après avoir subi une prise de l'un ou l'autre...

Au début du XXe siècle, Yang Jianhou était instructeur d'arts martiaux dans le corps des pompiers de Pékin (*Beijing shi xiaofang dui* 北京市消防队). C'est au sein de cette unité qu'un autre disciple célèbre de la famille Yang, le Mandchou Niu Chunming 牛春明, reçut des leçons de Yang Jianhou dès 1907¹. Tian quant à lui rejoignit les combattants du feu en 1915 alors qu'il était âgé de 24 ans. Après le décès du maître Yang Jianhou deux ans plus tard, Tian se rapprocha du redouté Yang Shaohou, recevant ses leçons et l'accompagnant dans diverses villes pour enseigner le taiji quan. C'est ainsi qu'ils se rendirent tous deux à Hangzhou en 1921 où Tian révéla ses talents de combattant au cours de bagarres mémorables, affrontant les nervis du syndicat local des tireurs de pouce puis un groupe de soldats ivres qui voulaient le chasser de la table qu'il occupait dans une taverne. Comme le montrent ces anecdotes, Tian incarna une pratique résolument martiale dont les disciples tardifs de l'école Yang allaient peu à peu détacher leurs enseignements en développant la dimension prophylactique qui était jusqu'alors restée en germe dans cette discipline².

De la technique originelle au style Yang

Au cours des années 1920, Tian retourna à Pékin pour assister Yang Chengfu qui s'affirmait alors comme le nouveau maître de la famille Yang. Ce dernier-né des fils de Yang Jianhou commençait alors à diffuser sa propre version du taiji quan fondée sur le premier niveau de l'enchaînement. Il avait non seulement supprimé les mouvements les plus difficiles tels que le coup de pied sauté _ conservé notons-le dans la pratique de Niu Chunming _ mais surtout les techniques plus complexes requérant une bonne condition physique qui caractérisaient l'art martial de ses prédécesseurs. Son grand-père Yang Luchan 杨露禅, pionnier du taiji quan à Pékin, s'était distingué en enseignant les arts martiaux à des officiers de la garde impériale et du Shenji ying 神机营, un bataillon d'élite de l'armée mandchoue, et son propre père s'était efforcé de maintenir ce rôle prestigieux d'instructeur militaire jusqu'au renversement de la dernière dynastie. Au cours des premières années de la république, Yang Chengfu avait compris que l'enseignement professionnel des arts martiaux devait absolument évoluer en touchant les nouvelles élites sociales qui étaient nées avec la révolution de 1911. Ainsi en s'adaptant aux attentes des bourgeoisies commerçante et intellectuelle, la pratique du taiji quan se transforma progressivement en gymnastique lente et harmonieuse axée sur la longue vie, cela tout en continuant à bénéficier de la fantastique réputation d'invincibilité gagnée par les premiers maîtres de la famille Yang³. Pour faire connaître sa conception du taiji quan, Yang Chengfu s'attacha la collaboration de plusieurs disciples recrutés parmi la classe éduquée qui contribuèrent à former l'image définitive du style Yang. Avec le lettré Chen Weiming 陈微明 il publia en 1925 le manuel *Technique du taiji quan* (*Taiji quan shu* 太极拳术), avec Dong Yingjie 董英杰 ce fut *Méthode des applications du taiji quan* (*Taiji quan shiyongfa* 太极拳使用法, 1931) _ ouvrage dans lequel apparaît Tian Zhaolin qui pose pour des techniques de lance _ et enfin, avec

1 Niu Chunming (1881-1961) compte parmi les tous premiers disciples de Yang Chengfu, alors que ce dernier n'était âgé que de 19 ans. Formé à l'orthopédie par des médecins italiens, Niu, qui était médecin dans le corps de pompiers au sein duquel Yang Jianhou enseignait les arts martiaux, soigna ce dernier qui souffrait de problèmes aux pieds. Après la prise du pouvoir par Mao et jusqu'à sa mort, il transmit dans la ville de Hangzhou le style codifié par Yang Chengfu ainsi que certains éléments de la pratique ancienne.

2 Au sujet des disciples de Yang Chengfu, il faut noter que Niu Chunming pratiqua avec la famille Yang dès 1902. Tian Zhaolin fut recueilli par Yang Jianhou vers la même époque. Tous deux reçurent ainsi l'enseignement de ce dernier. Dong Yingjie 董英杰 ne rejoignit l'école de Yang Chengfu qu'en 1926, et Zheng Manqing 郑曼青 vers 1930 ce qui fait qu'ils ne connurent pas les anciennes pratiques de la famille Yang.

3 C'est au sein de la garde impériale et du bataillon Shenji que Yang Luchan (1799-1872 et son fils aîné Banhou recrutèrent leurs meilleurs élèves : Wan Chun 万春, Lingshan 陵山 et Quanyou 全佑. L'association Shenji ying perpétue la « forme ancienne » (*laojia* 老架) de ce dernier.

Zheng Manqing 郑曼青 et Huang Jinghua 黄景华, le *Livre complet des principes et des applications du taiji quan* (*Taiji quan tiyong quanshu* 太极拳体用全书) qui parut en 1934, deux ans avant la mort de Yang Chengfu. Dans tous ces écrits, la pratique de l'enchaînement de la « grande forme » est centrale, celle-ci s'adoucissant nettement entre le premier titre, dont les photographies ont été vraisemblablement prises en 1920, et le dernier ouvrage qui allait servir de référence au début des années 1960 pour le style Yang officiel dit des 85 postures dont le maître Fu Zhongwen 傅钟文 fut le grand représentant à Shanghai jusqu'à sa mort en 1994⁴.



Le maître Tian entouré de ses élèves en 1951

Le maître de Shanghai

De son côté, Tian continua à pratiquer les enseignements originels qu'il avait reçus de Yang Jianhou et Yang Shaohou, formant de son côté ses propres disciples⁵. Lors de l'invasion japonaise, la compagnie de pompiers auquel il appartenait se replia sur Shanghai. Il effectua le voyage avec le Mandchou Chang Yunjie, un adepte de la « forme ancienne de Quanyou », pratique qui, comme on le verra plus loin, puise également ses racines dans la tradition de la famille Yang. Alors que Chang refusa toujours d'enseigner publiquement son art, Tian intégra avec bonheur la communauté shanghaienne des arts martiaux devenant rapidement l'une de ses principales figures. Après la guerre et l'instauration du pouvoir communiste, Tian continua à enseigner dans le parc du Bund (aujourd'hui le Huangpu gongyuan 黄浦公园) où il impressionnait les badauds lorsqu'il daignait abandonner le fauteuil depuis lequel il dirigeait la pratique pour « pousser les mains » avec un de ses élèves ou un curieux intrigué par sa formidable renommée. C'est ainsi que jusqu'à sa mort en 1960, il fut sans conteste le principal représentant du style Yang à Shanghai attirant de nombreux passionnés de taiji quan parmi lesquels le maître Wang Bo 汪波 qui fréquenta son cours avant de suivre l'enseignement de Chang Yunjie. Malgré son statut incontesté de grand maître du style Yang, Tian ne joua pas un rôle important dans l'institutionnalisation de cette discipline en Chine populaire, développement piloté par Gu Liuxin 顾留馨, un membre du parti féru de taiji quan qui

4 J'ai traduit en français son manuel sur le style Yang qui constitue en Chine la référence officielle pour ce style (Fu Zhongwen, *Maîtriser le style Yang de Taiji quan*, Le Courrier du Livre, 2003).

5 Une liste des disciples de Tian Zhaolin apparaît dans un livre de Yang Chengfu publié en 1931, *Méthode des applications du taiji quan* (*Taiji quan shiyongfa* 太极拳使用法).

était alors président de l'Association des arts martiaux de Shanghai. Pour diverses raisons, ce dernier fut amené à faire la promotion d'un quasi inconnu, Fu Zhongwen qui profita d'un lointain lien de parenté avec Yang Chengfu pour devenir le représentant du style Yang officiel⁶. Ainsi, bien que comptant parmi les derniers géants de l'époque héroïque du taiji quan, Tian fut éclipsé par les représentants de la pratique moderne, son enseignement n'étant sauvé de l'oubli que par quelques héritiers, parmi lesquels son fils Tian Yingjia 田颖嘉 (1931-2008), et un livre célèbre qui, sans le citer, en préserve de nombreux fragments.



Ning Dachun, un élève de Tian dans l'attitude caractéristique de « l'aiguille au fond de la mer »

Chen Yanlin et son manuel de taiji quan

En 1943 parut à Shanghai l'un des plus célèbres manuels de taiji quan qui dut son succès autant à ses superbes illustrations qu'à son contenu exhaustif. Il s'agit du livre de Chen Yanlin 陳炎林 intitulé *Le livre de la boxe Taiji, du sabre, de l'épée, de la perche et de la séparation des mains (Taiji quan, dao, jian, gan, sanshou hebian 太极拳刀剑杆散手合编)*. En comparaison des autres ouvrages publiés jusqu'alors, ce manuel était le premier à présenter un éventail relativement complet des différentes disciplines du taiji quan, le texte abordant encore d'autres aspects qui ne sont pas mentionnés dans le titre tels que les exercices de base, le *baduan jin* 八段锦 (les huit brocards) _ un exercice de développement de l'énergie (*jing* 劲) qui ne doit pas être confondu avec la méthode de qigong du même nom _ et les « poussées des mains » (*tuishou* 推手). À l'origine, Chen Yanlin eut un co-auteur, un certain Shi Huangtang, le matériel rassemblé dans ce manuel revenant toutefois à Tian Zhaolin qui avait approuvé le projet initial de ses deux élèves et servi de modèle pour les illustrations. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Chen, un adepte de la boxe Shaolin, ne suivait l'enseignement de ce dernier que depuis une année. Pour écrire son livre, il consulta longuement le maître Tian avant d'évincer celui-ci, s'arrangeant non seulement pour apparaître comme le seul auteur mais aussi pour que l'on pense qu'il avait lui-même reçu l'enseignement direct de Yang Chengfu! Bien que Chen essuya de nombreuses critiques dans le milieu des arts martiaux traditionnels pour ce comportement indigne, son livre fut un succès et connut plusieurs rééditions.

⁶ La physionomie de Fu Zhongwen présentait une certaine ressemblance avec celle de Yang Chengfu. Un des mérites de ce maître est d'avoir intercédé auprès des instances officielles pour permettre à deux des fils de Yang Chengfu, Yang Zhenduo 杨振铎 et Yang Zhenji 杨振基, de pouvoir changer d'unités de travail et ainsi quitter l'usine pour devenir instructeurs de taiji quan dans des écoles de cadres du parti communiste.

Les adeptes français du taiji quan connaissent Chen Yanlin et son manuel grâce au livre de la sinologue française Catherine Despeux *Taiji quan, art martial et technique de longue vie* (Guy Trédaniel, 1981) qui en reprend les descriptions de l'enchaînement et de la forme à deux (dite « séparation des mains, *sanshou* 散手). Le texte et les illustrations se rapportant au *baduan jin* apparaissent également dans un autre ouvrage français écrit par Jean Gortais et l'on sait que le manuel de Chen fut également une source d'inspiration dans l'élaboration de la méthode du maître taiwanais Yang Jwing Ming⁷... On peut donc dire qu'avec Fu Zhongwen et son manuel sur l'enchaînement, Chen Yanlin est devenu un auteur de référence en Occident. Il est donc étonnant de constater que la pratique de Tian Zhaolin demeure méconnue même en ce qui concerne la « grande forme » qui présente quelques différences avec le style officiel, notamment au regard de la nomenclature des postures. Ainsi par exemple et comme on peut le vérifier dans le livre de Catherine Despeux, l'enchaînement s'ouvre sur deux postures « saisir la queue de l'oiseau », d'abord à droite puis à gauche, avant d'effectuer, après un troisième déplacement des pieds, les manœuvres parer, tirer, presser et repousser. Je citerai encore le fait que le mouvement « enlacer le tigre et ramener sur la montagne » se situe immédiatement après la « fermeture apparente » à l'instar de ce que l'on voit dans la forme ancienne de Quanyou. Toutefois, la principale caractéristique de cette pratique, que ne peuvent révéler ni le texte de Chen Yanlin ni les dessins qui l'illustrent, réside dans la mobilité et la circularité des mouvements. Un raffinement du geste lié à la pratique ancienne et à sa progression en trois niveaux.



Illustrations des Huit brocarts dans l'ouvrage de Chen Yanlin

Trois niveaux de pratique

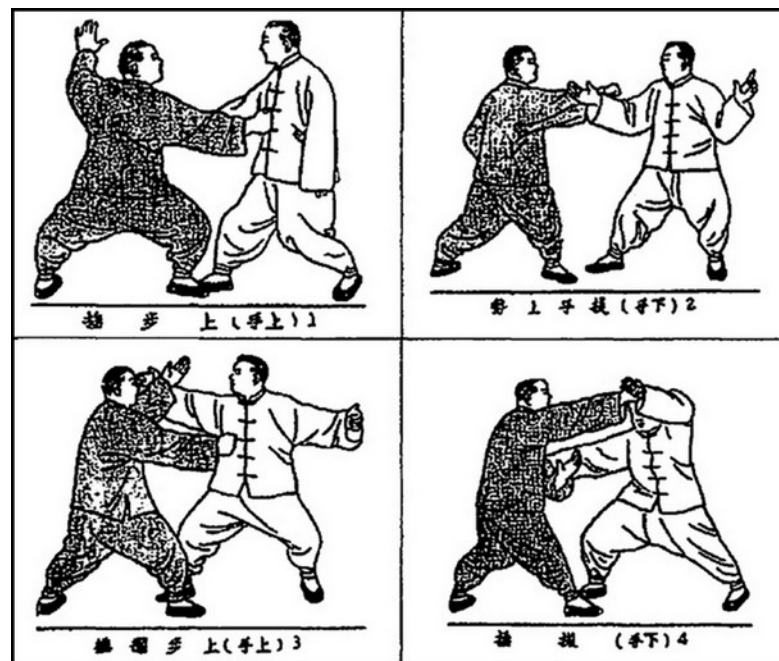
Dans le texte d'un entretien avec l'un de ses disciples, Tian Yingjia _ le seul fils de Tian Zhaolin à lui avoir succédé _ énumère les trois niveaux de pratiques de son style familial : la « grande forme » (*dajia* 大架) ou *siping jia* 四平架⁸, la « forme moyenne » (*zhongjia* 中架) et la « petite forme » (*xiaojia* 小架)⁹. Il précise que la première vise à acquérir les bases des mouvements de mains, du

7 Cf. Jean Gortais, *Taiji quan, l'enseignement de Li Guang-hua* au Courrier du Livre. Li Guang-hua (1914-1977), jésuite chinois installé à Paris, avait suivi des études universitaires à Shanghai. Outre son utilisation de l'ouvrage de Chen Yanlin, Li Guang-hua avait semble-t-il fondé sa pratique et son enseignement sur le manuel de Fu Zhongwen, dont l'essentiel est repris dans le titre précité.

8 Le terme *siping* fait notamment référence à la position des jambes fléchies, genoux à angle droit. Les quatre (*si* 四) parties du corps qui doivent rechercher l'horizontale (*ping* 平) sont, outre le bassin, les yeux, les mains et les pieds. Il s'agit d'une pratique basse de l'enchaînement qui nécessite la maîtrise de la position du cavalier (*ma bu* 马步) qui apparaît dans la plupart des transferts du poids du corps.

9 *Taiji quan tang'ao wenda* 太极拳堂奥问答, texte dicté par Tian Yingjia et transcrit par Yao Guoqin 姚国钦.

regard, du travail du corps et des pas (*shou, yan, shenfa, bu* 手, 眼, 身法, 步), la deuxième le travail circulaire de « l'énergie enroulée en fil de soie » (*chansi jing* 缠丝劲) et le troisième le « jaillissement de l'énergie » (*fajing* 发劲). Reprenant les mots de son père, il ajoute qu'autrefois le maître Yang Jianhou enseignait la grande forme pour initier, la forme moyenne pour approfondir et la petite forme pour amener dans la voie juste. Cette progression en trois étapes se retrouve à l'identique dans la pratique de la forme ancienne de Quanyou¹⁰. De la même façon, les mouvements d'abord amples au premier niveau se resserrent progressivement jusqu'à la pratique rapide dont les gestes sont plus concentrés et les postures souvent plus hautes. Que ce soit dans la pratique de Tian Zhaolin ou dans celle de Chang Yunjie, on observe la même recherche de mobilité qui est absente du style Yang tel qu'il a été démontré par ses principaux chefs de file. Devenu une fin en soi, l'enchaînement lent du premier niveau comporte alors soit une recherche de la pesanteur et de la résistance au niveau des membres inférieurs comme dans l'enseignement du maître Yang Zhenduo 杨振铎 par exemple, soit une recherche du relâchement évitant tout déploiement du corps comme dans la pratique du maître Zheng Manqing 郑曼青, ce qui dans les deux cas oriente différemment l'exercice. Le fait de réduire l'art martial ancien de la famille Yang à ces types de pratique tardifs, et cela probablement pour rehausser le prestige de l'enchaînement codifié par Yang Chengfu, contribue à embrouiller l'histoire du taiji quan.



La séparation des mains dans l'ouvrage de Chen Yanlin

Le véritable esprit du taiji quan

Des spécialistes tels que Gu liuxin en sont arrivés à considérer que Yang Jianhou était l'inventeur de la forme moyenne, Yang Shaohou celui de la petite forme et, bien sûr, Yang Chengfu celui de la grande forme. Mais alors dans ce cas, laquelle de ces pratiques reflète le plus fidèlement l'art de l'ancêtre fondateur Yang Luchan, souvent elle-même définie comme grande forme? Au vu de ce qui a été exposé plus haut, il ressort que seules les pratiques perpétuant la progression traditionnelle combinant ces trois exécutions de la forme peuvent prétendre s'enraciner dans l'art martial originel, qu'il s'agisse de l'enseignement que Tian Zhaolin reçut de Yang Jianhou ou de celui du maître Chang Yunjie qui préserve l'enseignement de Quanyou, un garde impérial mandchou qui fut parmi les premiers et plus brillants disciples de la famille Yang. Il n'existe donc pas une forme figée que

l'on pourrait désigner, par exemple, comme la « grande forme de Yang Luchan » ou encore la « forme moyenne de Yang Jianhou » mais un ensemble de pratiques dont le but n'était pas d'enfermer l'adepte dans une chorégraphie standardisée mais, en transcendant le geste et la posture, de lui permettre de saisir le véritable esprit de l'art du taiji quan (12). C'est là le secret des Treize postures (*shisan shi* 十三势), l'énigmatique technique originelle qui ne peut être maîtrisée qu'en passant du grand au petit, de l'ouvert au fermé, du lent au rapide et du codifié au spontané chaque expert traduisant à sa façon ce perfectionnement progressif, ce cheminement toujours personnalisé vers la maîtrise. Il faut noter à ce propos la place essentielle occupée par le second niveau qui en s'intercalant entre les deux pôles yin et yang représentés respectivement par les expressions lente et rapide de la forme, manifeste l'animation des souffles. Si le premier niveau relève de l'apprentissage, avec un mouvement encore limité, le deuxième quant à lui marque le passage du pratiquant à l'adepte, le développement de la mobilité qui seul permet le basculement de la douceur à la dureté. Les disciples de la forme ancienne de Quanyou ou de l'art légué par Tian Zhaolin ne s'y trompent d'ailleurs pas en privilégiant particulièrement le second niveau de la forme, le plus important puisqu'il donne autant les clés de la pratique martiale que d'une pratique gestuelle et énergétique plus raffinée. À ce point de vue, il convient d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de collectionner des enchaînements, mais bien de développer l'art des Treize postures à l'instar du calligraphe qui fait évoluer l'idéogramme conventionnel vers une forme plus spontanée exprimant le mystère de la circulation des souffles.



La technique « repousser le singe » dans le style de Tian Zhaolin



La posture « repousser le singe » dans la forme ancienne de Quanyou par José Carmona et Philippe Bel (à gauche) et son application par Aurelio Cid et David Rivaud (à droite)

L'héritage des secrets de la famille Yang

Comme le montre l'enseignement de Tian Zhaolin, le taiji quan traditionnel ne se réduit pas à une pratique standardisée de l'enchaînement _ même lorsque celle-ci est complétée par les « poussées des mains » et le maniement ritualisé de certaines armes blanches _ mais bien à un ensemble d'exercices en solo et avec partenaire sous-tendu par une alchimie interne. Du point de vue du développement de l'énergie, les Huit brocards correspondent au travail interne (*neigong* 内功) de la Quanyou laojia du maître Chang Yunjie. À l'opposé de ces procédés visant à nourrir le principe vital et accroître l'énergie dans la pratique martiale, la « séparation des mains » ou *sanshou* est commune aux deux transmissions sous des formes différentes, enchaînée chez Tian Zhaolin et uniquement par mouvements séparés et avec jaillissements de l'énergie chez Chang, comme c'était le cas du reste dans l'enseignement originel de Yang Shaohou. Là encore on observe de nombreux points communs entre ces deux systèmes notamment sur l'exécution des techniques de combat comme par exemple les coups de poing direct (*shang bu chui* 上步捶) et en revers (*zhedie pishen chui* 折叠撇身捶) ou encore l'interprétation de certaines postures comme pour « repousser le singe ». Il ne fait aucun doute que les arts de Tian Zhaolin et Chang Yunjie se nourrissent mutuellement. Dans l'un comme l'autre se retrouvent des éléments des deux grandes filiations provenant de l'enseignement originel de Yang Luchan¹¹. D'une part celle de la Quanyou laojia qui passe par Yang Banhou, le fils aîné du patriarche, puis par le Mandchou Quanyou, avant de parvenir au prince mongol Chang Yuanting 常远亭 et enfin au fils de celui-ci, Chang Yunjie. D'autre part, la lignée évoquée dans cet article, de Yang Jianhou à Tian Zhaolin. Si l'enseignement de ce dernier fut public, entraînant une relative édulcoration de certaines pratiques _ en particulier celle du *sanshou* sous sa forme chorégraphiée _, l'essentiel fut préservé comme en témoigne l'ouvrage de Chen Yanlin. Plus confidentielle que celle de son aîné, la transmission secrète (*mi zhuan* 秘传) de Chang Yunjie montre que peu avant l'apparition des styles standardisés l'art du taiji quan puisait encore à une source unique, la tradition martiale de la famille Yang qu'un jeune orphelin découvrait il y a plus d'un siècle en transpirant abondamment dans la cour carrée d'une vieille demeure de Pékin.

José Carmona

www.shenjiying.com

11 Précisons ici qu'à ma connaissance personne en Chine ne prétend détenir la pratique originelle de Yang Luchan, les pratiques « anciennes » remontant aux générations suivantes, celle des Yang Banhou et Quanyou. Il faut toutefois signaler que le rocker australien Erle Montaigue, pionnier de l'enseignement du « taichi » à distance et vulgarisateur du « dim mak » (art des points vitaux), prétendait quant à lui avoir reçu cette transmission mythique à Sidney d'un certain Chang Yiu Chun qu'il semble avoir été le seul à connaître et à côtoyer. Les initiés savent que son style prétendument « ancien » est en fait librement inspiré de la synthèse moderne opérée par le maître Chen Panling 陈泮岭 (1891-1967) comme peut le confirmer, par exemple, l'expert James Sumarac.